

LA CHRONIQUE DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES SUR RCF

Vendredi 24 septembre à 6h55

« COLOCATION POUR DES PERSONNES ATTEINTES DE LA MALADIE D'ALZHEIMER »

Yann Lasnier, délégué général des Petits Frères des Pauvres

RCF : Bonjour Yann, ce matin vous avez choisi de nous parler de la maladie d'Alzheimer.

YL : Oui Simon, car mardi, c'était la journée mondiale de sensibilisation à la maladie d'Alzheimer qui touche, en France, 1 200 000 personnes. Parmi les différentes initiatives menées par les Petits Frères des Pauvres, j'aimerais vous parler d'une colocation. C'est un terme qui fait penser au film L'Auberge espagnole, un lieu sympa dans lequel chacun vit comme il est, dans lequel on partage, au-delà du logement et du réfrigérateur, des jours heureux et des jours de peine. Dans l'imaginaire, c'est un lieu réservé aux jeunes. Dans la réalité, il y a maintenant plus de 20 ans, les Petits Frères des Pauvres ont créé à Berlin des colocations pour des personnes ayant la maladie d'Alzheimer. Le principe est simple : mettre en commun les aides à domicile afin de bénéficier d'une présence continue, partager le loyer et les autres charges. C'est pouvoir avoir un lieu de vie semblable à un domicile ordinaire où les proches sont libres de venir quand ils le désirent. Ceux qui y vivent sont des locataires classiques dans un logement ordinaire intégré dans la cité. Il existe maintenant 3600 colocations de ce type en Allemagne.

RCF : Et en France, où en sommes-nous ?

YL : En France, il aura fallu attendre 2016 pour que les Petits Frères des Pauvres puissent ouvrir à Beauvais la première colocation à responsabilités partagées. Chaque locataire, chaque famille ainsi que les bénévoles et les aides à domicile, partagent la responsabilité pour le bon fonctionnement du



lieu afin qu'il s'adapte aux besoins évolutifs des habitants. C'est un beau pari et des initiatives similaires, portées par d'autres, naissent sur le territoire.

A la racine de ces projets innovants, il y a la conviction que même atteint par une maladie aujourd'hui incurable, il reste des possibles pour maintenir une qualité de vie. Et ce combat n'est pas que l'apanage de familles. Cette conviction peut aussi être portée par des citoyens engagés. Pour illustrer ceci, j'aimerais citer Clément, étudiant, qui est venu faire du bénévolat ponctuel au cours de l'été. Il a choisi de rejoindre une nos équipes qui visitent des personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer. Clément nous dit : *« Cette expérience fut pour moi une grande découverte. La première visite fut déconcertante. J'avais en effet déjà connu des proches affectés par cette maladie mais pas à un stade aussi avancé. Il est en effet difficile de tenir une conversation cohérente de plus de quelques minutes. Mais la chose que l'on découvre alors : c'est que le sujet de conversation n'est pas le plus important dans l'échange. La connexion se fait en effet différemment. Il y a quelque chose de plus profond que nos seules paroles. »*

Comment ne pas être touchés par ce témoignage ? Comme ceux d'Alexis la semaine dernière sur le militantisme, ces mots nous disent combien la jeunesse d'aujourd'hui est pleine de ressources, combien elle est prête à tisser des liens réellement fraternels avec les plus vulnérables de nos aînés. C'est là une grande source d'espoirs.